



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Retraite Spirituelle Pour Un Jour De Chaque Mois

Croiset, Jean

Paris, 1710

II. Medit. Du Péché mortel.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-53734](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-53734)

pour le mois de May. 303

LECTURE. On pourra lire le Chapitre onzième du second Livre de l'Imitation de Jesus-Christ.

SECONDE MEDITATION

Pour le mois de May.

Du Peché mortel.

I. P O I N T.

Le Peché mortel est le plus grand de tous les maux, & à proprement parler, le seul mal.

CONsidérez que tous les malheurs qui sont arrivés depuis le commencement du monde ; que ce déluge de maux qui inonde toute la terre, les guerres, la peste, les incendies, les maladies, & cent autres incommoditez ; que la damnation éternelle de tant d'ames ; que l'Enfer même sont les funestes suites d'un seul peché mortel. Jugez de tout cela, quel mal c'est que le peché mortel.

On ne pouvoit pas voir des créatures plus parfaites, ni plus nobles que les

Anges ; un seul peché mortel , qui n'étoit qu'une pensée d'orgueil , & qui ne dura qu'un moment , précipite dans les Enfers , & condamne au supplice éternel un si grand nombre de créatures si nobles , & si parfaites , qui pouvoient rendre à Dieu tant de gloire durant toute l'éternité , & que Dieu avoit fait singulièrement pour sa gloire : concevons après cela , s'il est possible , ce que c'est qu'un peché mortel.

Un seul peché de désobéissance prive le premier homme de la Justice originelle , le prive de tous les dons naturels , & surnaturels , du privilege même de l'immortalité , & lui attire à lui , & à toute sa posterité cette multitude presque infinie de toute sorte de maux , qui nous font gémir jusqu'à la fin des siècles. Voilà déjà six mille ans que Dieu se venge , sa vengeance n'est point encore satisfaite ; elle durera jusqu'à la fin du monde , & le feu de l'Enfer , que cette colere a allumé , durera une éternité. Comprendons par de si terribles effets la malice de la cause qui les produit.

Combien de personnes d'une vertu distinguée , comblées de merites , arrivées à un degré sublime de sainteté , pour

un seul peché mortel , sont malheureusement damnées ?

Qu'on ait vécu les soixante , & quatre-vingts ans dans l'exercice de la penitence ; qu'on ait pratiqué les actes des plus heroïques vertus , qu'on ait même fait des miracles , un seul peché mortel détruit , aneantit en un moment tout cela ; en un moment on est en la disgrâce de Dieu, en un moment on devient l'objet de sa colere , & de sa vengeance.

A la verité , ce que Dieu fait pour se venger du pecheur , peut nous donner quelque idée de l'énormité du peché ; rien cependant ne fait mieux voir jusqu'à quel point il le hait , que ce qu'il a fait pour le détruire.

Son Incarnation, sa Naissance, sa Vie, sa Passion , & sa Mort, sont des prodiges qui nous passent. Il a fallu cependant faire tous ces prodiges pour détruire le peché ; il a fallu tout le Sang d'un Dieu pour rachetter une ame : & qu'après tant de frais ce Dieu damne encore cette ame pour un seul peché mortel ; que tous les maux , tous les supplices , toutes les aduersitez de cette vie ; que tous les feux de l'Enfer, & des feux éternels, ne puissent jamais effacer la tache d'un seul

peché mortel ; il faut certainement que ce soit quelque chose de bien horrible.

Il faudroit pouvoir comprendre la majesté infinie d'un Dieu, & l'infinie disproportion de la creature avec le Dieu qu'elle offense, pour avoir une juste idée de l'énormité du péché. L'offense d'une majesté infinie par un être vil, & abject qu'elle détourne de sa dernière fin, étouffant en lui tout principe de vie, c'est-à-dire, la grace ; peut-elle être punie d'une peine moins longue ? Nulle redemption dans l'autre vie, nul retour, il faut donc que l'arbre reste éternellement où il est tombé. Concevons-nous la rigueur, & la nécessité de toutes ces conséquences.

Il n'y a que le péché seul qui nous détourne de nôtre fin, en nous faisant abuser des créatures que Dieu nous donne pour y arriver. Il n'y a donc, à proprement parler, de mal au monde que le péché : car il n'y a proprement de mal que ce qui nous détourne du souverain bien, & ce qui nous en prive. Pécher mortellement, c'est perdre l'amitié de Dieu, tout le mérite du Sang du Redempteur ; le droit qu'il nous avoit acquis par sa mort à la gloire, c'est per-

dire Dieu même ; comprenez cette perte , prévoïez-en toutes les conséquences , vous concevrez l'énormité du péché mortel.

Ames réprouvées , malheureuses victimes de la colere , & de la justice de Dieu depuis que vous n'avez pas voulu être l'objet de sa bonté , & de ses grandes miséricordes , vous la concevez , du moins vous la sentez cette énormité incompréhensible ; quels sont vos regrets ? Votre douleur est extrême , & votre rage , & votre desespoir ne finira jamais.

Maladies , pertes de biens , adversitez , tristes , & fâcheux accidens de cette vie , que vous meritez peu le nom de mal ! quelque amer que tout cela soit à l'esprit , & au cœur , si le péché en est banni , je puis y trouver un véritable bien , tout cela peut m'être salutaire ; les parfaits Chrétiens , ces personnes vraiment sages regardent ces prétendus maux comme des bienfaits du Seigneur , & certainement ils sont tels , & je les regarderai moi-même comme tels à la fin de la vie ; & au contraire , honneurs , fortune , opulence , grandeurs mondaines , joïes , plaisirs de cette vie , si vous êtes accompagnés d'un seul péché grief ,

vous êtes de véritables disgraces, & un châtement bien terrible d'un Dieu justement irrité. C'est ainsi que tous les Saints ont pensé, c'est ainsi que les réprouvez même dans l'Enfer pensent, & c'est ainsi que je penserai moi-même durant toute l'éternité.

Il est donc vrai que le péché n'est pas seulement le seul mal, à proprement parler, mais qu'il ne peut pas y avoir un autre mal; & le regarde-t-on comme tel? Hélas! le péché plaît, le péché a des charmes, & l'on pourroit dire, que bien des gens ne trouvent du goût dans les plaisirs, qu'autant qu'ils sont assaisonnés de quelque péché. Ne suis-je pas de ce nombre? Quelle horreur ai-je eu jusqu'ici du péché?

Hélas, Seigneur! si je consulte ma facilité à le commettre, & le peu de douleur que j'ai eu de l'avoir commis, que dois-je penser, que puis-je dire?

Je dois, ô mon Dieu, détester mon aveuglement, avoir horreur de mes égaremens, admirer, & adorer votre bonté, & votre patience. Je fais, mon divin Sauveur, l'un & l'autre; je vous remercie de la grace que vous me faites, de me donner encore le temps de déplorer

mes défordres. Je suis persuadé que le peché est le plus grand de tous les maux, que c'est même le seul mal que j'aie à haïr, & à craindre; je n'en veux craindre aussi point d'autre: & les moïens que je vas prendre, pour l'éviter, seront la preuve de ma pénitence, & de ma conversion.

II. P O I N T.

Réflexions sur l'énormité, & les effets du peché mortel.

Voilà donc ce que c'est qu'un peché mortel; l'offense d'une majesté infinie, infiniment respectable, & qui merite infiniment d'être aimée. C'est un outrage volontaire fait à un Dieu par une créature vile, & abjecte, que ce Dieu a eomblé de bienfaits. C'est le plus grand de tous les maux, & proprement le seul mal qu'il y ait dans le monde; source de tous les maux qui ne sçauroit être expiée par toutes les satisfactions, & par le sacrifice même de tous les mortels, seul digne d'une peine éternelle; voilà ce que c'est que le peché mortel, & le regarde-t-on comme tel? mais pour n'être pas

regardé comme tel , est-il un moindre mal ? Et le pecheur est-il moins criminel ? Est-il moins malheureux ? Est-il moins à plaindre ?

Il faut certainement que le peché soit un grand mal , puisque Dieu , qui est la bonté même , & dont les miséricordes passent tous les prodiges qu'il a fait , punit d'une maniere si épouventable un seul peché mortel.

Que pense-t-on aujourd'hui du peché dans le monde ? Ces libertins qui se font honneur de leurs désordres , le regardent-ils comme un grand mal ? Ces personnes mondaines qui se nourrissent de l'iniquité , regardent-elles le peché comme le seul mal de la vie ? Helas ! le vice n'a plus rien d'affreux , on s'est appriivoisé avec le peché , on s'étudie à se dépouiller de tout ce qui en pourroit donner de l'horreur , il n'est pas jusqu'au nom des pechez qu'on ne déguise ; on appelle le mépris qu'on fait du Dieu vivant , vivacité d'esprit , adresse , habileté à faire fortune , humeur enjoiée , amusement , belles manieres , galanteries ; voilà de quels noms les Chrétiens du temps appellent aujourd'hui la vie licentieuse , & criminelle ; mais le pe-

ché mortel pour être moins craint, ou plus déguisé, est-il un moindre mal, en est-il moins peché?

Comment accorder sur cela nôtre creance avec nôtre conduite? Comment accorder même nôtre conduite avec nôtre raison? Que ne fait-on pas tous les jours pour ne pas désobliger un ami, & ces gens si délicats sur les moindres devoirs de la vie civile passent aveuglement sur les principaux devoirs de Chrétien.

On convient que la plûpart des maux que nous souffrons ne nous arrivent qu'en punition de quelque peché; on est convaincu que l'Enfer est quelque chose de bien terrible, il n'est personne qui n'en ait horreur, & on n'a pas horreur du peché, qui seul a creusé l'Enfer.

Le moindre mal nous rend triste, inquiets, chagrins, & quelquefois inconsolables; en péchant, on fait une perte que tous les biens de l'Univers, multipliez à l'infini, ne scauroient réparer, en est-on fort affligé? où sont les regrets, & les larmes? est-on inconsolable d'avoir peché?

Considérons que quand nous n'aurions commis qu'un seul peché mortel en toute

la vie , nous aurions un juste sujet de gémir , & de craindre jusqu'à la mort ; nous ayons peché , nous sommes effrayez du nombre de nos pechez, nous pouvons encore pecher , nous ne sçavons pas si nos pechez nous ont été pardonnez ; & comment pourrons-nous ne rien craindre ? qui nous rassure ?

Qui de nous à l'heure qu'il est , est sûr d'être en état de grace ? Mais on s'est si souvent confessé , mais qui nous a dit que nôtre contrition étoit sincere , que le motif de nôtre douleur étoit surnaturel ; & après de si fréquentes rechûtes , peut-on être content des propos qu'on avoit fait de ne plus pecher ?

Si Dieu n'a pas épargné les Anges, que ne devons-nous pas apprehender de sa Justice, nous qui avons peché après avoir vû les Anges si severement punis, après avoir vû un Dieu mort sur la Croix pour détruire ce peché ? Croïons-nous que le peché , parce qu'il est dans nous , soit moins peché , qu'il soit moins l'objet de la haine d'un Dieu , & de sa colere ?

Quel tort nous feroit-on , si voïant comme nous nous exposons sans préser-
vatif , & sans crainte , à de si dange-
reuses occasions de peché, si voïant le peu
de

de soin que nous prenons de nous conserver dans l'innocence, on nous demandoit si nous croïons que ce soit un grand mal de perdre la grace ?

Quelque déréglé, quelque impie qu'on soit, on ne voudroit pas mourir dans le peché, & l'on se plaît à vivre dans le peché, quoiqu'on ne puisse pas se promettre sûrement une heure de vie. Avons-nous fait un pacte avec la mort ? avons-nous fait une convention avec l'Auteur, & le Maître de la vie, que la mort ne nous surprendra pas dans le peché ?

Quelles inquietudes, mon Dieu! quelles fraïeurs, quel tourment pour un Courtisan, qui craint d'avoir offensé le Prince ! nôtre conscience ne nous reproche-t-elle rien ? Quand nous avons été assez malheureux que d'offenser nôtre Dieu, en avons-nous été fort chagrins ? en avons-nous été même moins tranquilles ? On regarde une disgrâce comme un grand mal ; & on comptera pour rien de perdre l'amitié de Dieu ?

Il est surprenant qu'il faille faire de grands raisonnemens à des fidèles pour leur inspirer l'horreur du peché ; fut-il jamais nécessaire d'en faire autant pour donner à des gens raisonnables de l'hor-

reur du naufrage ? on se laisse aisément séduire aux sens , dit-on : mais quelque délicieux que fut le poison , le prendroit-on , si l'on sçavoit qu'il donne la mort ?

Nous sommes si attentifs à éviter tout ce qui peut nuire à nôtre santé , tout ce qui peut nous faire perdre un emploi , tout ce qui peut ruiner nôtre fortune ; quand aurons-nous , Seigneur , la même attention , & le même zele pour ne pas perdre nôtre ame , pour ne pas perdre nôtre Dieu ?

Seigneur , vous m'avez accordé une grace , que vous n'avez pas accordée aux Anges , qui est de mourir pour moi ; accordez-moi aussi , par les merites de vôtre mort , la grace qu'ils n'ont pas eue , c'est-à-dire , une douleur parfaite de tous mes pechez : & puisque vous me donnez encore le temps de faire penitence , ce que vous n'avez pas accordé à bien d'autres ; donnez-moi la volonté de la commencer dès à présent.

LECTURE. *On pourra lire les Réflexions des fausses maximes du monde. Tom, 3. pag.*